

Η ΟΨΙΝ ΑΧΕΝΟΥΩ ΟΠΤΗΝ ΟΙΝΕΥΒΑ
Η ΧΥΟΣ ΔΕ ΧΕΠΕΤΗΝ ΛΥΩ ΠΕΓΥΝΤΗ
ΕΥΘΟΝ ΚΟΥΕΙΧΝΑΣ ΟΥΩΝΤΗ ΜΝΤ Ε

CAHTERS

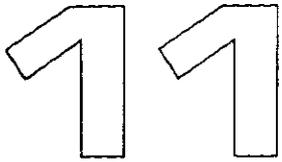
ΔΥΩΥΧΑ ΔΕ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ
ΕΜΝ ΔΟΥΠΕΟ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ
ΑΥΝ ΨΧΩΛΚ ΜΠΡΕΣΝΤΕ ΔΥΩΝ Μ

ΜΕΤΑΝΟΙΑ

ΜΝΤ ΕΡ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ
ΜΑΡΤΑ ΜΝΤ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ
ΥΒΡΙΖΕ ΜΝΟΥ ΜΑΡΕΡΩ ΜΕΣΕΡΠΑ
ΩΝΤΕ ΥΝΟΥΝ ΨΕΠΤΙ ΘΟΥΜΕ ΔΩΝ
ΡΡΕ ΔΥΩ ΜΑΥΝΟΥ ΨΗΡΠ ΒΒΡΡΕ Δ
ΟΝΑΣ ΧΕΚΑ ΔΟΝ ΝΟΥΠΩ ΓΔΥΩ ΜΑ
ΕΧΗΡΠΤ ΝΑΣ ΕΔΣΚΟΣ ΒΒΡΡΕ ΨΙΝ Δ
ΨΤΕΚΑΨ ΜΑΥΧΩ ΟΤΟ ΕΙΣ ΝΑΣ ΔΨΤ
ΨΔΕΙ ΕΠΕΙ ΟΥΝ ΟΥΠΩ ΓΝΑΨΩΠ Ε



ΕΧΕΙΣ ΧΕΕΡ ΨΑΣ ΝΑΥΡ ΕΡΗΝ ΚΑΜ
ΥΕΡΗ ΨΜΠΕ ΠΡΟΥΩ Γ' ΕΝ ΔΧΟ Ο
ΤΤΑΥ ΧΕΠΩΩΝ ΕΒΟΛ ΔΥΩΥΧΝΑΤ
ΝΕΠΕΧΕΙΣ ΧΕΓΕΝ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΝΕΝ
ΟΝ ΔΧΟΣ ΔΥΩ ΕΤΟΤ Π' ΧΕΤΕΤΗΝ Δ
ΑΤΜΝΤΕΡΟ ΧΕΝΤΩΤΗΝ ΓΝΕΒΟΛ



1 9 7 7

revue trimestrielle

**CAHIERS
METANOIA**

Rédaction • Administration
Marsanne, 26200 Montélimar
Tél. (75) 46.74.30 Marsanne

Association déclarée, loi de 1901
CCP 6564-15 Lyon ASS Métanoïa

Le directeur de la publication :
Émile GILLABERT

Imprimé en France 09/77

Imprimerie Offset-Service
à La Voulte

Dépôt légal n° 09/77

CAHIERS METANOIA

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

PERCEPTION INTELLECTUELLE ET RÉALISATION

p. 3

UN CHOIX VITAL

p. 3

LES LENTES ET DIFFICILES GERMINATIONS

p. 5

CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

p. 6

RENCONTRE 1977

p. 9

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGIA 18 et 19

p. 15

POÉSIES

p. 31

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le Bulletin d'adhésion à l'Association ci-joint et de le retourner aux *Cahiers Métanoïa*, Marsanne, 26200 Montélimar.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? log. 76.

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants indiqués ci-dessous :

- cahiers 1975 100 F
- cahiers 1976 100 F

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui, peut-être sans le savoir, les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un Associé, nous adresserons, à titre de spécimen gracieux, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera, susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

ÉDITORIAL

PERCEPTION INTELLECTUELLE ET RÉALISATION

UN CHOIX VITAL

Les logia 18 et 19 ont fait l'objet de notre recherche au cours de la Rencontre de juillet 1977. Ils constituent une étape au moins aussi importante que celle de l'an dernier, marquée par le logion 13. Il s'agissait, il y a un an, de répondre à la question de Jésus : Dites-moi à qui je ressemble. On peut donner une réponse intellectuellement juste sans qu'elle engage en profondeur – Nous connaissons des gens qui sont très instruits de l'advaita mais dont le comportement est dicté par un dualisme de tous les instants – Ainsi les Métanoïas ont pu adhérer aux paroles de Thomas répondant à la question du Maître, sans qu'il en résulte nécessairement une modification en profondeur de leur vie. Cette année, les logia 18 et 19 sont en quelque sorte l'épreuve de vérité. Sommes-nous capables de vivre ce qui a fait l'objet de notre choix ? Cherchons-nous sans relâche le « lieu de la vie » afin d'éviter de devenir cadavre ? (60.18)

Comment sera notre fin ? (18) Nous sommes arrivés au point où toute référence à « l'ancien », toute projection dans le futur, constitue une fuite de la Réalité. Ou bien, à l'invitation du Maître, nous nous tenons dans le commencement, seul moyen de connaître la fin et de ne pas goûter de la mort, ou bien nous nous laissons embarquer dans le devenir. Or, nous le savons, le Royaume n'est pas au terme d'une aventure spatio-temporelle. Il ne provient pas d'une attente (113.3). Il s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas (113. 7-8). A ses disciples qui l'interrogent sur ce qu'ont annoncé les prophètes, Jésus précise : Ce que vous attendez est venu, mais vous, vous ne le connaissez pas (51. 5-8).

Nous avons une fâcheuse tendance à chercher quelque chose qui se passera dans une direction qui nous éloigne de notre origine. – Il faut dire que notre contexte religieux ne nous a pas favorisés – Nous regardons du

mauvais côté, vers le dehors, alors que la réponse juste nous est donnée en regardant non plus vers le dehors, mais vers le dedans. Le Royaume est le dedans de nous et il est le dehors de nous (3. 7-8). Pour trouver à la fois le dedans et le dehors, il faut d'abord s'orienter vers le dedans. Cette démarche demande l'immolation des vues du mental et l'acceptation plénière de ce qu'Étienne Perrot nomme l'aventure transformante.

Nous avons été aidés dans notre recherche par Dialogues avec l'Ange. En particulier, l'Entretien 28 avec Gitta portait sur le même sujet que celui des deux logia. Comment connaître l'expérience immédiate, celle que vit le tout petit enfant, sans référence au passé, sans projection ? Autrement dit : comment se tenir dans le commencement ? L'instant est passé, nous dit l'Ange, un nouveau commence. Entre les deux il y a le temps. L'éternité est là entre les deux..... A la mort de chaque instant, tu peux entrer dans l'éternité, dans le monde créateur..... (p. 124) L'éternité, le commencement, c'est la Vie au delà de l'espace et du temps, Vie qui n'a pas de fin. Elle se déploie, c'est le mouvement, mais elle rejoint son origine, c'est le repos. Retourne-ment de tout — Omega — Alpha est l'issue (p. 126). Toutes les cosmologies — et elles sont multiples — qui nous montrent le salut vers un devenir, vers un Omega qui ne présuppose pas le retour au point d'origine, sont fallacieuses car elles nous engagent dans une aventure suicidaire. C'est le cas notamment de la doctrine messianique et de ses prolongements marxistes. L'optimisme engendré par le rachat collectif dans le temps fait place, en ce début de l'ère du verseau, à la terreur de l'histoire : la situation de l'homme sur la planète s'aggrave au fur et à mesure que le temps passe. La nature que l'homme épuise ne peut plus se régénérer. Ses cycles sont perturbés et l'homme en voulant y échapper devient prisonnier du temps au lieu de le transcender. (1)

Le Tout est sorti de moi (77.4). Le mode d'expression du Tout répond à des conditions de temps et d'espace. Au temps de Jésus qui correspondait à l'ère du poisson les «vibrations d'eau» étaient trop lourdes pour que le feu puisse embraser. C'est pourquoi Jésus l'a préservé.

Nous voici donc, nous, les héritiers, à pied d'œuvre pour l'exécution de la nouvelle phase du dessein. Nous avons été suscités pour cela par les conditions nouvelles de l'époque. A détresse plus grande, dévoilement plus explicite. Plus la nuit se fait épaisse et plus l'Être peut accueillir la clarté divine. Plus l'abîme se creuse et plus il peut être rempli par la réalité transpersonnelle.... Nous ne poursuivons aucun objectif et nous n'avons pas choisi les moyens. Ils se sont imposés à nous. (2)

Le Tout est parvenu à moi (77.5). Notre essence est divine. L'homme est appelé à rejoindre son Principe qui est en même temps son terme. Il le peut en s'identifiant à Celui qui l'a invité à boire de sa bouche (108). Néanmoins l'homme a du mal, du moins au début, à laisser s'ouvrir la brèche par

laquelle il prend conscience de sa véritable identité, laquelle est l'Homme éternel. Heureux celui qui était déjà avant qu'il n'existe (19. 2-3). L'ouverture de l'homme à l'Homme éternel est suivie de son investissement par l'Homme éternel. L'aventure transformante requiert : vue juste, vigilance, présence, acceptation des épreuves : Heureux êtes-vous quand on vous refuse et qu'on vous malmène et on ne trouvera nul lieu là où l'on vous a malmené ! (68)

LES LENTES ET DIFFICILES GERMINATIONS

Lorsque nous avons compris le sens et pressenti l'importance de notre démarche, autrement dit, lorsque notre intellect a saisi la portée de l'enjeu dans une intuition qui nous affranchit du connu, pouvons-nous, à volonté, par une prise de conscience prolongée, nous maintenir dans l'éternité, laquelle, nous l'avons vu, peut être perçue entre l'instant passé et l'instant nouveau qui lui fait suite ? Le fait de savoir d'une évidence aveuglante que l'éternité est dans une brèche et que cette brèche, une fois ouverte comme les deux bras de la croix, dissout à tout jamais, dans une joie sans fin, toute limitation, suffit-il à nous installer une bonne fois pour toutes dans l'intemporel, autrement dit, dans le commencement ? Pouvons-nous enfin supposer le problème résolu pour qu'il le soit effectivement et définitivement ?

Cette cascade de questions dit assez que nous sommes au cœur d'un débat crucial et que, s'il était aisé à clarifier, il ne reviendrait pas si souvent sur le tapis lors des entretiens de groupe. Notre fidélité à Jésus nous demande de nous éclairer en recourant à ses paroles, ce qui ne veut pas dire que nous ne puissions pas faire appel à d'autres textes, le cas échéant.

Il n'est pas inutile pour progresser de répondre à des questions par une question. Quel est l'artisan de notre transformation (étymologiquement, passage au-delà de la forme) ? Une attention vigilante nous a appris qu'il fallait laisser faire, laisser aller, lâcher prise. Oui, mais nous nous apercevons bien vite que notre attention n'est pas sans défaut et qu'elle est littéralement tirillée entre la force transformante du Soi et les interventions de l'usurpateur. Si l'intuition intellectuelle suffisait à la mobiliser une fois pour toutes, nous ne lirions pas dans l'Évangile selon Thomas : Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même, est privé du Tout (67). Il s'agit, on le voit, d'une opération vitale qui nécessite le vouloir spontané de l'être tout entier : Regardez vers celui qui est vivant tant que vous vivez de peur que vous ne mouriez. (59.2) Celui qui profère cette parole dit aussi : Ceux qui sont morts ne vivent pas et les vivants ne mourront pas (11.4-5). Mais, aussi longtemps que notre compréhension est fragmentée, tout se passe comme si la vie intemporelle avait besoin de la progression dans le temps. Du reste plusieurs paraboles font état de cette progression : c'est la petite graine qui devient un arbre (20) ; c'est le ferment qui fait lever la pâte (96) ; c'est l'homme qui s'exerce

à tuer le grand personnage (98) ; c'est l'homme qui prend appui sur ses reins pour repousser les pillards (103) ; c'est le berger qui recherche la brebis unique (107) ; etc....

Ces paroles de vie parmi d'autres ont été formulées en un temps et dans un milieu où la Loi, promulguée par Yabvé, était souveraine et tyrannisait une nature impure et pécheresse. Elles n'ont pas été comprises, ayant été superbement neutralisées par celui qui a pu écrire : La chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu 1 Co 15.50. Une telle affirmation représentait une pierre lancée contre celui qui a dit : Celui qui a connu le monde a trouvé le corps, mais celui qui a trouvé le corps, le monde n'est pas digne de lui. (80) Mais le feu sort aujourd'hui de la pierre et brûle celui qui l'a lancée, tandis qu'en lettres de feu nous lisons la parole confondante : Si l'esprit s'est produit à cause de la chair, c'est une merveille de merveille (29. 4-5).

CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

Réalisation intemporelle grâce à une action vitale de laquelle est exclu tout être divisé. Écoutons plutôt en nous les paroles de l'Ange : LE MONDE CRÉE ET LE MONDE CRÉATEUR. ENTRE LES DEUX L'ABÎME. COMPRENDS BIEN ! TOI-MÊME, TU ES LE PONT. Tu ne peux désirer le rayonnement créateur, lorsque tu es le pont en toi-même. Cela t'est donné (p.82). Le pont, qui relie le monde créé au monde créateur est la charnière entre le phénoménal et le nouménal, L'HOMME TOTAL réunissant ce qui est le plus bas avec ce qui est le plus haut.

Réconcilier et réhabiliter ce qui a été traditionnellement sous-estimé et humilié est une tâche nécessaire : Le Corps n'est pas cadavre, le Corps n'est pas matière. Le Corps est grain qui lève et ressuscite par LUI. LE CORPS EST PLAN ET NON ORGANE. LE CORPS, C'EST LUI-MÊME (p. 190). La distinction âme-corps, si chère aux platoniciens et aux scolastiques, n'a plus cours. L'Ange dit la parole qui inaugure l'ère du Verseau : TOUT EST LE CORPS (p. 79).

Ainsi le message de l'Ange, comme celui de Jésus, va tout entier dans le sens d'une réunification de nos sempiternelles divisions. Il rétablit l'analogie entre l'univers (macrocosme) et l'homme (microcosme), tout ce qui se trouve dans ce dernier ayant sa correspondance avec le premier. S'il nous fallait éclairer davantage encore cette cosmologie véritablement unificatrice, nous demanderions à l'alchimie, la vraie, dont le sens et la structure sont résumés dans la «Table d'Émeraude», de nous initier à l'union transformante, qu'elle enseigne à ceux qui sont dignes de l'«Art Royal». Le texte de la Table d'Émeraude nous dit entre autres : Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour accomplir les miracles d'une seule chose. De même que toutes choses procèdent de

l'Un, par la méditation d'un Seul, de même, par adaptation, elles sont nées de cette chose unique. *Nous pouvons ajouter que ce qui est le plus bas correspond à ce qui est le plus haut. La potentialité de feu du règne minéral est supérieure à celle des deux règnes supérieurs* : Si vous devenez mes disciples, et entendez mes paroles, ces pierres vous serviront (19.4-6).

On ne peut accorder ce qui est en bas avec ce qui est en haut si l'on sous-estime ce qui est en bas. Il nous faut, pour combler une carence multi-millénaire, apprendre à «vivre notre corps». Or, comme l'écrit le Docteur Jacques Donnars, vivre son corps, c'est goûter pleinement qu'on le vit, participer aux rythmes de ce corps, et par delà, au rythme du monde... D'où l'importance d'activités qui s'exercent à Métanoïa durant les Rencontres : Mouvement régénérateur, Centre solaire du corps, Relaxation dynamique....

L'homme est le seul être de la manifestation à faire partie à la fois du monde créé et du monde créateur. Néanmoins, il ne peut accéder à ce dernier sans prendre conscience des correspondances entre le phénoménal et le nouménal, sans vivre les rythmes naturels qui introduisent à l'harmonie cosmique, à la grande respiration du monde.

Il se trouve que la «respiration» à l'échelle de la planète est altérée par l'homme-machine moderne. En effet, il est désormais établi que depuis quelques décennies, le taux de gaz carbonique croît au détriment de celui de l'oxygène. Est-ce le début de notre asphyxie ? Chacun sait que le monde végétal dispense de l'oxygène tout en assimilant le gaz carbonique qui sort de nos poumons. Autrement dit, il assimile ce qui nous empoisonne. Sans les végétaux, notre vie bio-physique est impossible, comme est impossible notre vie transcendante sans la prise de conscience de ce qui ne meurt pas. Jésus prend soin de nous entretenir de notre «respiration cosmique» : Vous possédez en effet cinq arbres dans le paradis qui ne bougent ni été ni hiver et leurs feuilles ne se perdent pas. Celui qui les connaîtra ne goûtera pas de la mort. Voilà des arbres dont les fonctions sont à l'abri des manipulations de l'homme, des arbres qui ne sont pas soumis aux variations saisonnières et climatiques. Ils sont non seulement à notre disposition, ils sont notre possession ; ils sont nous-mêmes, ils sont notre Réalité intérieure plus encore que ces deux arbres aux ramifications merveilleuses que constituent nos poumons. Pourquoi sont-ils cinq ? Peut-être parce que le chiffre 5 symbolise l'union, le mariage du ciel et de la terre, l'androgynat. Mais ne nous laissons pas distraire par la signification des nombres. Les arbres du paradis sont ceux du Royaume qui est le dedans de nous. Leur action est vitale pour notre réalisation intemporelle.

Nous ne pouvons prendre conscience des «fonctions» du monde créateur sans partir de celles du monde créé : aux arbres de notre planète qui dis-

pensent la vie en captant l'énergie solaire, correspondent les arbres du Royaume intérieur, générateur de vie éternelle. Nos rythmes et nos cycles procèdent de la Vie intemporelle ; ils l'attestent avant de retrouver leur origine : Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi (77. 4-5). La respiration de nos arbres immuables est vie, à la fois mouvement et repos, mouvement dans le repos et repos dans le mouvement. L'expiration prodigue lumière, chaleur, nourriture ; elle est don permanent, profusion, prodigalité. L'aspiration est combustion, assimilation, elle est accueil, ouverture totale, disponibilité sans mémoire.

(1). Un article publié dans le Cahier n° 2, p. 17, avril 1975, intitulé Temps linéaire et temps cyclique, montre les dangers du temps linéaire.

(2) Etienne Perrot, le Grand Ramassis, p. 41. Un Cahier de la Fontaine de Pierre, juin 1977.



RENCONTRE

1977

Qu'il est difficile de faire la synthèse d'une chose vécue et de la définir en mots voulant la restituer à d'autres !

Tous les mots piétinent devant la Porte sans porte lorsqu'il s'agit de décrire une expérience vivante et vécue, du dehors, à ceux qui n'ont pas vécu eux-mêmes directement cette circulation de force lumineuse à travers tous les membres d'un corps communautaire. Mais qui sait.... les absents de corps ne sont pas nécessairement les absents de cœur !

Donc, nous étions cette fois une vingtaine de poissons multicolores rassemblés dans le filet de Jésus, sur le rivage de l'Éternité d'or. Ou, si l'on préfère....

..... Vingt solitaires se retrouvant dans UNE émerveillante solitude ensemble. Chacun déployant tout d'abord, comme c'est l'usage dans notre société profane et quotidienne, un éventail de masques, de savoir, de pouvoir, de gestes contrôlés de défense ou d'approche...

Mais tout de suite, on pressent clairement que sous ces jeux de masques se déploie timidement mais sûrement une volonté une et sans conflit de participer à la danse gnostique, de se fondre dans l'image mouvante de «quelque chose» de plus subtil que le «créé» quotidien. Une sorte d'Attente, une attention privilégiée à l'écoute de l'imprévisible s'empare de chacun et fait de Marsanne un lieu vibratoire et irradiant, un lieu possible du Mariage, de l'amour le plus fou parce que sans objet. Cela, chacun le ressent, du moins inconsciemment. C'est la condition élémentaire pour participer au Voyage.

Cette Rencontre 1977 est très différente de celle de l'année dernière et il est intéressant de les comparer. Notre groupe était plus important l'année dernière et composé de personnalités plus contrastées. Il y avait des frictions. Certaines réunions étaient éprouvantes. Il fallait même faire de terribles efforts sur soi-même pour demeurer à flot. Parmi nous, certains n'arrivaient pas à s'exprimer, tant il était parfois difficile de prendre la parole. Ils percevaient alors la douleur causée par cette frustration et d'autres, au contraire, assistaient à cette incontinence verbale les entraînant, plus forte que leur volonté. La Rencontre devenait alors un violent révélateur ! Rien de semblable cette fois-ci. Les réunions sont calmes et ordonnées, mais certains en profitent pour se laisser un peu flotter au fil des entretiens.

Au centre de notre Rencontre, flamme purifiante et dévorante, la promesse de Jésus : «Heureux celui qui se tiendra debout, dans le Commencement...» (L. 18) «Heureux celui qui était déjà avant qu'il n'existe.....» (L. 19)

Ici, dans l'aura de Jésus-le-Vivant, les «autres» cessent d'être des «objets». Chacun ressent le drame de chacun, sa joie, ses peines, ses faiblesses, sa force d'aimer et lentement, parfois douloureusement, l'Osmose a lieu : un seul Vivant parle par vingt bouches et sourit dans une guirlande d'yeux. Petit à petit, la chaleur fait fondre les idoles intellectuelles et sentimentales, estompe la démente des mots-rasoirs qui taillaient le nimbe lumineux et sensible de l'Agneau.

Les entretiens du matin, où chacun s'efforce de définir son travail, sa démarche et ses expériences selon les modalités des logia étudiés, sont souvent confus, bavards et se prolongent dans des directions inattendues. Certains en paraissent déconcertés. Ils semblent souhaiter une approche plus structurée du texte de Thomas, voire des formules ou des recettes. Il est clair que nous ne cherchons pas à élaborer des «Commentaires» destinés à illuminer les générations futures. Nos propos laissent transparaître une succession de gestes maladroits voulant exprimer l'indicible, gestes qui sont l'expression de notre essence.

Certains voient dans cette aventure du retour à l'Un une démarche intellectuelle «à rebours», une sorte d'ascèse négative (qui souvent s'avère n'être que le déguisement d'une émotion contenue et prête à déborder, le lieu est favorable et vient toujours le moment de grâce où le feu soudain embrase le cercle de la parfaite compassion), d'autres attendent la «résurrection» d'un corps trop longtemps empesé dans les mécanismes des idéologies.... Après quelques jours de méditation commune, on finit par comprendre, en esprit et en corps, que rien n'est séparé. Le flux vivant nous traverse et ne nous appartient pas en propre. Dans son élan circulaire, il fait de chacun de nous un point irradiant et à travers nous, selon notre état de réceptivité, il établit avec force la base de ce cône cristallin et lumineux dont l'apex élevé par notre dévotion unifiante appelle la présence irradiante de l'Ange. Le corps Métanoïa devient une seule vibration, un seul souffle aux rythmes diversement colorés. Il s'agit bien d'une relation absolue, transpersonnelle, transcendante. L'agape dyonisienne a lieu. Les problèmes personnels qui constituent les pièces du puzzle «humain» s'intègrent dans l'évidence lumineuse du Tout.

Les paroles de Jésus se passent de commentaires. Ce que nous exprimons dans les «Cahiers» ou dans les Rencontres n'est que la forme momentanée du cheminement de ces paroles de feu en nous. C'est l'empreinte d'un pied dans la poussière indiquant une direction. Et ce n'est pas son tracé qui importe, mais l'élan qu'elle reflète.

Nombre de concepts qui nous habitent ne sont que des mots. Les véritables expériences demandent à être éprouvées dans l'instant mais encore faut-il accepter cette remise en question et cet effort.

Parfois, des résistances, des angoisses cancéreuses bien ancrées forcent un «individu» à reculer, voire à nous quitter dans notre ascension de l'impitoyable Mont Analogue. Il s'en trouve toujours qui voudraient forcer la Porte étroite avec armes et bagages....

Dans la fluidité du Commencement l'Élu s'éveille et apprend intuitivement que la «création sereine», le royaume de l'être pur, est un cercle parfait sans commencement ni fin. Un enchaînement stupéfiant et révélateur, un entrelacement d'échangés vibratoires et de passages signifiants. «Celui qui s'épanche en source, la connaissance le connaît et le conduit dans l'extase à travers la création sereine, qui souvent s'achève par le début et commence par la fin». (Rilke)

Rapidement, l'impossibilité de vouloir assimiler le Père à une forme est ressentie et la brèche créée dans notre confort intérieur par la remise en question de nos certitu-

des ne tarde pas à porter des fruits.

Il est essentiel de ne plus se référer aux structures anciennes et de plonger vers l'inconnu qui cherche à prendre forme en nous, comme nous y invitent les messages de l'Ange reçus par Gitta Mallasz. Ceux-ci, fréquemment évoqués, nous ouvrent la porte qui introduit dans le lieu du mariage.

Nous nous révélons les témoins patients et émerveillés d'un jeu de forces qui nous plongent dans l'Unité entre celui-qui-expérimente et ce-qui-est expérimenté. Par le Mouvement régénérateur et la Relaxation dynamique l'occasion nous est donnée de faire l'Extérieur comme l'Intérieur et une main à la place d'une main.... (L. 22). Là où le mental s'agite, hésite et chute, le corps — pour peu que les conditions nécessaires soient réunies — SAIT. La dichotomie entre pensée et acte disparaît grâce à un lâcher-prise qui est l'épreuve du Dévoilement. La création vraie, la joie, la spontanéité. Il est évident que «dans l'état de dégénérescence où nous sommes, c'est par la peau qu'on fera rentrer la métaphysique dans les esprits» (Artaud)

Le travail intérieur se passe autant au niveau physique qu'au niveau affectif et intellectuel, et c'est ce qui différencie le plus la Rencontre 77 de la précédente. Une approche de la Danse et du mouvement juste et deux autres disciplines qui nous étaient proposées sont pratiquées presque par tous, quotidiennement. Ces trois démarches s'appuyant sur le corps cheminent profondément en nous.

Tantôt le chant d'un violon, d'une flûte ou d'une guitare s'élève.... tantôt une voix fait l'offrande d'un poème. Jésus-le-Vivant est à la fois en nous — lumière qui se dresse dans nos images — et entre nous — le fil invisible qui nous relie dans la résonance de sa parole inépuisable, dans la qualité des silences. Le «commencement» est l'Éveil qui comprend tout sans effort ni discrimination, simplement en étant ensemble ce que l'on est. Cette vigilance pleine d'amour ne consiste pas à rendre l'homme «meilleur», mais à l'accepter en chacun de nous tel qu'il est en réalité sous l'apparence du «créé». Avec ses problèmes, ses tics et ses trucs. On ne s'engage pas dans l'aventure gnostique avec l'idée d'une forme idéale ou d'un «état» à atteindre (que tôt ou tard on peut atteindre, que ce soit un «ciel» ou un «pouvoir», mais cela reste toujours du même ordre que la flèche tirée vers le ciel qui, lorsque la force est épuisée, retombe à terre), toujours prisonnier du devenir temporel, on «goûte de la mort» qui est la saveur même de l'ultime illusion, le poison de la dualité.

La méditation du matin, les entretiens, les labeurs domestiques, les marches et les jeux sont, chaque fois, une reconnaissance de l'aspect nouveau d'une même Présence hors du temps. Chacun fait l'effort de faire partager à ses compagnons, inconnus la veille, la manière dont il perçoit la Lumière. C'est cet effort double, d'expression et d'écoute, qui constitue l'apport sans prix de nos Rencontres.

Bien sûr, il y a des failles que tente de combler le rire pataphysique, particulièrement au niveau du langage éclaté, reflet de notre actuelle confusion culturelle.

Les mots n'ont plus, pour l'un ou pour l'autre, le même contenu.... Eh bien, on cherche, on balbutie sans honte, on piétine ses vieux vêtements comme des enfants joyeux. Le langage aussi fait sa Métanoïa, avec le corps, l'esprit et toutes choses. Dans une telle communauté l'opacité passagère de l'un est diluée dans la transparence fraternelle des autres. On apprend à partager la grâce aussi bien qu'à se réconcilier avec la pesanteur. Une Métanoïa parmi nous danse et par elle tout danse avec la grâce. L'air est plein de papillons fous sur une mer mouvante et dorée de genêts en fleurs, et, tout autour, des îlots

de lavande embaument notre radeau de la gnose. La Métanoïa est une fête autour d'un feu auquel chacun apporte sa bûche et il est vrai qu'on ne fait pas de feu sans brûler quelque chose.

Ce qui importe est l'effort accompli sur nous-même pour mieux ressentir les autres, entendre au-delà de leurs mots ce qu'ils souhaitent faire partager, atteindre la rigueur nécessaire à la communication et à l'échange.

Le vivant se perçoit avant l'articulation des mots qui l'expriment. Cette découverte nous unit dans le Commencement, et le terme de simultanéité, mentionné le dernier jour définit fort bien ce que nous vivons encore.

Pour cette brèche d'azur dans la grisaille du siècle, comment ne serions-nous pas reconnaissants ? Pour quelle « promesse messianique » cesserions-nous d'être fidèles au Vivant qui est en face de nous et que nous avons une fois pour toutes et sans peur reconnu ?

Paulo Sarafian et Paul Vervisch.



Comme vous nous l'aviez demandé, après avoir laissé passer un temps pour la réflexion, je vous envoie un compte rendu à ma façon de la rencontre MÉTANOÏA 1977.

Au moment même où j'écris « compte rendu », je sais que ce ne sera pas un compte-rendu sage, mais plutôt mes impressions si fortes jetées au gré de la plume.

J'ai commencé ce petit travail il y a une semaine. Cela n'a donc pas été si facile. J'ai le souci de ne rien écrire qui ne me semble vrai, mais parfois je me laisse emporter par les mots ou les formules. Je vous en demande pardon à l'avance. Mais si j'étais trop sévère, je n'écrirais plus rien du tout !

Dans ce qui précède et ce qui suivra, j'emploie beaucoup le « Je » et tout se rapporte à moi. Cela me gêne, mais il faut bien que j'apporte ma parcelle d'expérience en me servant de mon petit moi. C'est un serviteur comme un autre : il y a moins d'un mois, bardée de mes peurs et de mes doutes, je suis venue à Marsanne, ne sachant pas très bien ce que j'allais trouver, et pensant un peu que j'allais recevoir consolation d'une peine inexplicable.

J'ai voulu dès le premier jour me décharger de mon fardeau le plus lourd sur les épaules d'un aîné solide (en l'occurrence Émile). Habileté et prudence de mon petit moi qui voulait profiter à fond de cette rencontre, ne pas perdre un seul jour. Comment expliquer alors ce qui a commencé ? Honte, peurs, regrets, doutes, etc.... n'ont pas brus-

quement cessé d'exister, mais ils ont perdu leur caractère vénéneux, et le fardeau est devenu léger et dérisoire, comme la pensée du passé et celle de l'avenir lointain. Tout est devenu simple. Cela s'est fait à travers le mouvement régénérateur où l'on se décharge des émotions discordantes, à travers les conversations et les silences, les temps d'activité et de repos.

Enfin, très vite un lien magique s'est tissé entre nous tous, au point que nos différences ne constituaient même plus des obstacles, mais plutôt les facettes multiples d'un être vivant.

Cercle magique que certains ont côtoyé sans le voir, que d'autres ont voulu traverser, mais ils ont été écartés car ils n'étaient pas transparents.

Et ce cercle magique s'est formé autour des Paroles de Jésus, au cours de nos réunions du matin. Je n'ai pas gardé souvenir de tout ce qui s'est dit au sujet des logia 18 et 19, mais je me souviens avec une grande netteté des instants où tout était lumineux. Dans l'entretien 10 de l'Ange avec Gitta (p. 45), il est question de cet instant où Gitta perçoit sa tâche («Mais aussitôt tout s'est obscurci»). Il m'est d'un grand réconfort de penser que «cet instant dure éternellement» mais que c'est moi qui oscille, comme Gitta.

Bien que ce ne soit pas une analyse complète, je veux essayer d'écrire ce que j'ai compris du logion 18, sans parler de ce que les autres m'ont aidé à comprendre, et je formulerai aussi les questions qui me sont venues.

Aux disciples qui expriment dans leur question à la fois leur peur, leur ambition et leur erreur de jugement (car ils donnent à Jésus un rôle de diseur de bonne aventure), Jésus donne une réponse des plus difficiles à comprendre, mais si profonde qu'on prend le vertige, parce qu'elle contient en elle seule toutes les réponses à toutes les questions : «Comment sera notre fin»... Les disciples l'espèrent frappante, glorieuse, extraordinaire, ou même, ils attendent que Jésus leur dise qu'eux ils ne mourront pas (dans leur corps). Jésus les renvoie de la pensée de leur fin à celle de leur naissance. Le rapprochement m'a paru extraordinaire.

– naissance : passage d'un petit espace clos et limité à un espace inconnu sans limite.
– mort : passage d'une existence où l'homme est enfermé dans son corps et les illusions de son mental à un monde infini (qu'on ne peut décrire).

Les deux passages peuvent être terribles et douloureux et aboutir à la mort s'ils sont vécus dans l'angoisse. Mais s'ils sont bien vécus, ils aboutissent à une merveille : la vie.

Comme la vie terrestre, la vie utérine est passagère et l'une et l'autre deviendraient prison mortelle si l'on ne pouvait en sortir. Il y a pour en sortir un moment, et un seul. Le parallèle est séduisant mais pendant que je relis ce dernier paragraphe, je vois une erreur dans mon interprétation, ou plutôt, il y a autre chose : le séjour dans l'utérus maternel n'est pas un rêve dont on s'éveille en naissant (comme la mort un réveil après avoir rêvé sa vie terrestre), mais la période de germination.

(J'ouvre la parenthèse, car il me vient à la pensée, en recopiant mon travail, que la vie terrestre aussi est peut-être une germination).

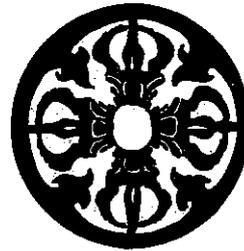
Il faut alors chercher le commencement avant la germination, à l'instant où le grain tombe dans la terre, où encore à l'instant du passage du Non-créé. Cela me reste obscur et dépasse mon entendement. Je ne m'en chagrine pas. J'attends patiemment que

la brèche se fasse.

Mais la fin dont parle Jésus, ce n'est pas la mort.

Encore au sujet du logion 19, une question à laquelle il n'a pas été donnée de réponse : Pourquoi cinq arbres ? Je ne peux pas me contenter d'une réponse intellectuelle ; le cinq me dérange. Mais comme le dit l'Ange à Gitta, peut-être ne faut-il pas regarder les chiffres ?

Marie-France Henry



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

Les logia 18 et 19 sont complémentaires. Aussi nous a-t-il paru judicieux de les réunir dans la recherche d'interprétation qui a constitué l'essentiel du travail de la Rencontre 1977. Le présent Cahier est tout imprégné de ce travail en symbiose. Il reproduit aussi les commentaires de Métanoïas isolés géographiquement, mais le résultat est le meilleur témoignage qui puisse être donné de la valeur unificatrice de la Parole. Ainsi le trésor de chacun devient le trésor de tous et vice versa.

LOGION 18

- 1 LES DISCIPLES DIRENT A JÉSUS :
- 2 DIS-NOUS COMMENT SERA NOTRE FIN ?
- 3 JÉSUS DIT :
- 4 AVEZ-VOUS DONC DÉVOILÉ LE COMMENCEMENT
- 5 POUR QUE VOUS VOUS PRÉOCCUPIEZ DE LA FIN,
- 6 CAR LA OU EST LE COMMENCEMENT,
- 7 LA SERA LA FIN.
- 8 HEUREUX CELUI QUI SE TIENDRA DANS LE COMMENCEMENT,
- 9 ET IL CONNAITRA LA FIN
- 10 ET IL NE GOUTERA PAS DE LA MORT.

LOGION 19

- 1 JÉSUS A DIT :
- 2 HEUREUX CELUI QUI ÉTAIT DÉJÀ
- 3 AVANT QU'IL N'EXISTE.
- 4 SI VOUS DEVEZ MES DISCIPLES
- 5 ET ENTENDEZ MES PAROLES,
- 6 CES PIERRES VOUS SERVIRONT.
- 7 VOUS POSSÉDEZ EN EFFET CINQ ARBRES DANS LE PARADIS
- 8 QUI NE BOUGENT NI ÉTÉ NI HIVER
- 9 ET LEURS FEUILLES NE SE PERDENT PAS.
- 10 CELUI QUI LES RECONNAITRA
- 11 NE GOUTERA PAS DE LA MORT.

Sachez-le, le temps de l'Ange est passé.
Jésus n'est pas notre Maître, nous sommes Jésus.
Au commencement en chacun de nous, LUI EST.
Nous avons étouffé l'INNOCENCE, nous avons caché la Vie en nous.

Mais LUI demeure en chacun de nous.

Pour LE trouver, d'abord nous délivrer du : il faut que je fasse.
Tenons-nous dans le commencement.
Né souhaitons pas le Nouveau, n'attendons pas le Nouveau,

SOYONS LE NOUVEAU.
Non pas je vais essayer d'être, mais JE SUIS.
Le retournement n'est pas progressif,
Il est instantané. Le reste vient ensuite, à la mesure de notre confiance.

Notre confiance, c'est LUI qui agit en nous, par nous.
Reste notre pesanteur. Elle est SA PESANTEUR.
Chacun de nous EST, qu'il élève le poids !
Le reste nous est donné, à l'instant même, par surcroît.

Si les mots nous sont encore nécessaires.
Ils ne sont pas indispensables.

Jésus est le VERBE,
Métanoïa est l'ACTE.

Nos commentaires, paroles, écrits, sont Mesure, justesse, le peu.
Quittons nos vêtements, nous avons eu soif, nous avons bu :
Nous avons lu, nous avons expérimenté, voyagé, exploré.

CELA EST LE PASSÉ.

La Source de chaleur qui nous désaltère est en nous.
Il ne peut y avoir d'un côté notre mental et son retournement,
De l'autre notre vie quotidienne et la poursuite de ce qui était.

Rien n'est inutile si nous l'élevons vers LUI.

Nous avons chacun cinq arbres dans notre paradis,
Notre paradis, c'est nous-mêmes quand nous nous tenons au COMMENCEMENT.
Les cinq arbres sont communication :
Le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue.
Que nos actes soient toujours au Commencement,
Chacun de nos touchers, le premier,
Chacun de nos mangers, le premier,
Chacune de nos respirations, la première,
Chacun de nos écoutes, la première,
Chacun de nos regards, le premier.

Le NOUVEAU est en nous,
En nous les sept mondes,
De l'inerte à LUI.
En nous LUI s'exprime.

La pensée est d'abord produit de nos expériences,
Puis avec le temps elle précède nos actes et engendre le faux,
Car nos actes ne sont plus que répétitions,
Le Commencement n'est pas répétition.

Si nos actes sont à leur place, notre pensée est vraie,

Si nos actes sont démesure, répétition, notre pensée est mensonge.

ETRE.

Le mensonge ne sera plus.

Chacun de nous est convaincu que le temps presse.

Si nous Sommes, le TEMPS devient UN et Eternel.

Il n'y a plus faute, simplement reconnaissance d'un manque.

Le manque sera comblé à la mesure de notre CONFIANCE.

L'Ange a parlé,

Jésus EST,

Soyons l'ACTE.

LUI nous'y invite.

Etre MAINTENANT le peuple qui naît dans le silence de l'Humanité.

Claire Emmanuelle.



«Avez-vous donc dévoilé le commencement ?.....»

Je pense que le commencement, à un premier niveau du moins, se révèle dans la spontanéité immédiate. Donc, dans l'intuition acceptée. Or c'est toujours ce qui se trouve nié, étranglé, ligaturé par un garrot qui arrête la circulation de la sève. Comme il est écrit ailleurs : «le prétexte extérieur à la mélodie compte plus que la mélodie elle-même».

Il ne s'agit pas du discernement souhaitable, pour un contrôle nécessaire et harmonieux dans un comportement social (à humaniser), mais il s'agit que ne se produise pas la crispation, la peur de reconnaître l'élan vital qui ne demande qu'à circuler et à s'exprimer. Je reconnais ici la peur de «perdre la face», vis-à-vis de moi-même, et de l'autre. Donc la peur de me tenir dans le commencement : à cause du tintamarre mené par ma personnalité, je court-circuite le lâcher-prise. Ce qui ne veut pas dire : nier la personnalité.

Dans l'entretien n° 20 des «Dialogues avec l'Ange», il est dit : «Votre plus grand trésor est ce petit moi. Le bois se transforme en lumière, mais ne se perd pas ; quel miracle que la personne ! Depuis des temps infinis, elle se forme. Et toi, enfant stupide, tu la

détestes. C'est Lui qui l'a formée depuis le commencement des temps pour toi».

Or, je confonds inconsciemment la vie qui demande à s'exprimer en moi et à travers moi avec mon affirmation personnelle et je veux tuer la personne, qui est pourtant le serviteur de l'élan, au lieu de lâcher-prise.

Prier, ce n'est pas demander, quelle que soit la formule.

Prier, c'est écouter, et laisser la Vie vivre.

Madeleine Hennebains



Les logia 18 et 19 sont parmi les plus mystérieux de l'Évangile selon Thomas. Chez l'homme solidement établi dans les certitudes de la religion judaïque, ils devaient provoquer une sourde irritation, celle que la masse a toujours éprouvée à l'égard de l'«étranger» du révolutionnaire qui prétend vous entraîner au delà du connu, de l'univers médiocre et familial.

Le malentendu fondamental se poursuit : à la question habituelle, une réponse énigmatique est donnée. Elle implique, en filigrane, une métaphysique que les disciples ne sauraient comprendre et que les Chrétiens se garderont ultérieurement de formuler puisqu'elle repose sur des données ésotériques inaccessibles à la masse.

C'est en effet la «croyance» de la masse qui inspire la question du logion 18. Elle appelle, elle *exige*, pourrait-on dire, une réponse rassurante. Les disciples vivent dans l'optique d'un développement linéaire, d'un devenir qui doit s'achever par l'apothéose triomphale des *justes*. Ce sont leurs espérances qu'ils projettent et dont ils attendent confirmation.

Alors vient la réponse du Maître, singulièrement déconcertante pour ces hommes à la recherche d'un monde meilleur comme d'autres plus tard le seront à l'égard de lendemains qui chantent.... On ne s'étonnera donc pas de constater que la version mathématique constitue un arrangement qui rétablit commodément le mythe de la venue historique du Messie, le fils de l'homme, le Christ-Roi des futurs chrétiens (1).

Mais le Jésus de l'Évangile ésotérique s'exprime tout autrement et c'est bien d'autre chose qu'il s'agit.... Les traditions authentiques dévoilant le «commencement» et la «fin» reposent sur le caractère *cyclique* de la manifestation (2). Elles dénoncent l'illusion du développement linéaire et d'une progression continue et il est curieux de constater que la théorie des cycles gagne du terrain chez les historiens contemporains eux-mêmes....

Pour l'homme «averti», la descente cosmique appartient au monde des phénomènes. Vivre cette descente avec la certitude de ne pas être séparé du Royaume, c'est traverser le cycle (pour nous celui de l'âge «noir» — le kali-yuga ou âge des *conflits* selon la tradition indienne (3)) comme si l'on n'avait jamais quitté le Principe. Les «élus» qui se tiendront ainsi dans le commencement seront appelés à contribuer au rétablissement de

l'ordre primordial. En d'autres termes, le disciple qui vit l'aventure spirituelle devra remonter symboliquement le sens de la manifestation. C'est ainsi que le « voyage » de l'initié florentin implique un retour aux origines (4).

A ce pèlerin de l'Absolu, Jésus promet la joie... Est-ce à dire qu'il connaîtra l'immuable béatitude de l'Éveillé ? Non sans doute puisqu'il doit traverser d'abord les états inférieurs de l'Être et avant de retrouver l'état d'enfance évoqué au logion 4, se soumettre à l'épreuve du *vécu* (log. 58). Aucun des élus n'est dispensé de l'aventure souvent douloureuse que la participation au jeu cosmique entraîne pour l'initié.

Mais cette épreuve il doit l'affronter consciemment et voir en elle la possibilité de retrouver la transparence initiale, l'état d'enfance assumé en pleine lucidité. C'est une descente en enfer qui doit précéder la remontée, l'enfer de ce monde auquel il faudra renoncer en pleine connaissance de cause (log. 66). Chemin faisant, il apprendra à reconnaître, à travers les petits miracles (positifs et négatifs) du quotidien les signes qui lui sont faits. A une inflation absurde de son Égo répondra, par exemple, quelque humiliation cuisante derrière laquelle rayonnera l'humour divin qui le rappellera à la modestie, voire à son néant de *créature*.... Viendront aussi les douleurs humaines, les deuils inacceptables et révoltants, les conflits, les déchirement intérieurs, tout ce qui est inclus dans la dramatique prophétie du logion 16. Là encore, il s'apercevra qu'aucune douleur n'est gratuitement infligée et que toute souffrance n'a qu'une valeur d'enseignement.... « Il n'y a qu'une souffrance », dit l'Ange des *Dialogues*, ETRE AU DEHORS. » Et c'est en s'associant au jeu cosmique — la *Lilâ* de l'Hindouisme — que l'élu connaîtra, ou plutôt reconnaîtra la joie qui ne passe point. Et c'est ainsi que le poète initié effectue son voyage sous le signe de la « divine comédie ». « La création ne peut être qu'un jeu où l'on s'oublie, dit encore l'Ange... Tu es balle et joueur à la fois ».... De cette complicité avec le divin naît un jour la joie suprême, même si la plus cruelle souffrance a servi de prélude à cette symphonie intime et cosmique à la fois. Car toute douleur humaine relève du phénoménal et donc du relatif, ainsi que le proclame le logion 68 : « Heureux êtes-vous quand on vous récuse et qu'on vous malmène et on ne trouvera nul lieu là où on vous a malmené ! » — « Dans l'union; dit Eckhart, l'homme est vraiment homme et nulle souffrance ne peut l'atteindre pas plus qu'elle ne peut atteindre l'être divin ». (5)

Ainsi la joie intemporelle accompagne la douleur passagère. « Vivre nouménale-
ment, parmi les phénomènes » comme l'exprime dans un saisissant raccourci le maître Tchann, n'est-ce pas se tenir dans le « commencement » comme le recommande Jésus ? Ici encore, son enseignement ésotérique rejoint la métaphysique universelle et rejette implicitement toute espérance fallacieuse fondée sur un prétendu devenir historique.

Enseignement d'une valeur inestimable pour nous qui sommes continuellement sollicités par les mirages des promesses et la menace d'apocalypses dont nous accablent les propagandes des partis politiques et des religions moribondes. Seul le silence intérieur peut nous permettre de résister à ce vain bavardage et de demeurer si possible dans le « commencement ».....

(1) Math. 16,28

(2) GUENON (René). L'ésotérisme de Dante. 4^e éd. Paris, Gallimard, 1957. chap. 8

(3) Kali Yuga : l'âge des conflits : comment ne pas penser au log. 16 ?

(4) DANTE. La Divine Comédie. Paris, le Club français du livre, 1963-64. 3 vol.

(5) ECKHART Sermons. N^o 12. Mon œil et l'œil de Dieu, c'est un seul œil.

La métaphysique pure inspire le mystérieux logion 19, sans correspondance dans les évangiles canoniques. Métaphysique *vivante*, toutefois, à l'opposé de bien des systèmes dont la résonance demeure cérébrale....

Ce dont il s'agit ici c'est du rapport fondamental intime entre l'homme et le divin, le «château de l'âme», le fonds secret d'Eckhart où Dieu lui-même n'entre pas (1). Le centre de l'homme «averti», évoqué au logion 21, existe chez tous les hommes mais peu d'entre eux en ont conscience.... Pour celui qui n'entend pas l'appel de ce centre mais qui ressent obscurément la nostalgie d'un paradis perdu, le message non perçu peut devenir un terrible danger : «Ceci que vous n'avez pas vous tuera» (log. 70)

Dans son étude sur le Vedanta, René Guénon, qui n'a pu connaître l'*Évangile selon Thomas*, souligne l'inévitable rapprochement qui s'établit entre certaines paraboles évangéliques et les données de la métaphysique orientale : «La croissance de l'arbre est le développement des possibilités et il n'est pas jusqu'aux oiseaux du ciel représentant alors des états de l'Être qui ne rappellent un texte des Upanishads....» (2)

Ce sont des arbres qui symbolisent l'état virtuel du disciple éveillé, invulnérable dans son essence, enraciné dans le Royaume inconditionné où il était déjà «avant qu'il n'existe».

L'arbre cosmique, c'est l'image traditionnelle du monde manifesté : *renversé*, il est le symbole significatif de la manifestation divine : ses racines plongent dans l'informel, ses branches croissent et fructifient dans l'espace cosmique, sa verticalité correspond à celle de la croix plantée en terre et symbole du retour à l'Un. Les arbres foisonnent dans diverses traditions religieuses (3) et d'une façon générale la végétation qui naît, grandit, meurt et renaît, exprime clairement le développement de la manifestation divine dans le monde *visible*.

Mais le monde visible n'est que le reflet du monde informel et les arbres mystiques appartiennent à ce monde-là. Peut-être faut-il voir dans les cinq arbres mystérieux du logion 19 l'équivalent des cinq «tanmatras» de la métaphysique védantique, les cinq énergies subtiles correspondant aux expériences sensorielles. Sources de la perception intuitive au delà des sens grossiers, ces énergies développées peuvent conférer un pouvoir merveilleux («Ces pierres vous serviront»), ce qui suppose que l'enseignement initial de Jésus pouvait comporter une forme de yoga ignorée de l'«église» officielle : c'est en effet lorsqu'il sera «devenu disciple» que le chercheur «entendra» les paroles du Maître à la faveur de ces sens subtils dont le développement lui confère cette maîtrise du monde évoquée au logion 2.

Le logion 19 confirme donc avec une lumineuse puissance l'existence d'un ésotérisme incompris du christianisme officiel qui ne pouvait tolérer la conception même du «boddhisatva», un ésotérisme qui a poursuivi son itinéraire souterrain pendant tout le Moyen âge et peut-être jusqu'à nos jours. Et c'est avec une émotion tout autre que littéraire que l'on relève dans le message du poète initié les termes mêmes de l'*Évangile selon Thomas*.

.... in questa quinta soglia
dell'arbore que vive della cima
e frutta sempre e mai non perde foglia
spiriti son beati.... (4)

Le message de Jésus, on n'en saurait douter, dépasse ici les traditions connues du

monde occidental et rejoint celui des Upanishads. Il suppose une *pratique* dont seuls quelques initiés ont pu, comme Thomas, recevoir par transmission directe le privilège et qui pouvait s'apparenter à ceux des diverses traditions orientales.

Acquise à la faveur d'une telle pratique, la connaissance peut donc déboucher sur des *pouvoirs*. «Ces pierres vous serviront», dit le logion 19. Le disciple viendra donc à «régner sur le tout». Promesse de miracles... ces miracles tant attendus par les foules de Jérusalem et de Lourdes, ces miracles, éternelles sources de malentendus ! Jésus ne tient guère à les ébruiter et s'il en parle à quelques disciples *choisis*, c'est sans y insister puisqu'il ne s'agit que d'une conséquence *naturelle* de l'initiation. «Le miracle est déjà en bas sous vos pieds, dira la gnose contemporaine par la voix de l'Ange des *Dialogues*.... L'ancien miracle est le marchepied du Nouveau !..... Quelque chose bouge au-delà du miracle..... L'UNITE, c'est cela le miracle ! «Et voilà bien le malentendu : ce miracle que la foule attribue à Jésus en tant que personnalité et *forme*, il n'est autre que la manifestation naturelle de l'unité divine œuvrant à travers le Soi incarné.

Aussi bien n'est-ce pas à cette notion de «pouvoir» que le Maître s'attarde mais à la béatitude que connaîtra l'initié. La conclusion du logion 18 annonce déjà cette joie suprême : pour l'élu, la mort n'existe pas. Il connaît son visage de non-né, le «visage originel» évoqué par le maître Zen. Et le logion 19 confirme la béatitude du «prédestiné» qui, riche d'une mystérieuse expérience antérieure, traverse en pleine conscience les étapes de son chemin. La plus significative des consécérations, c'est la joie sans objet, sans attachement, la Joie qui n'est pas sacrifice mais plénitude, acceptation, sans distinction et de Bien et de Mal. *de ce qui est*.

Alors que la fin de l'âge sombre s'oriente vers la démocratie et le refus, chaque jour proclamé, de l'«élitisme», le logion 19 peut nous paraître déconcertant. Eh quoi ! connaître le Père en vérité serait le privilège exclusif de ces «prédestinés», de ces élus choisis, a précisé le Maître, à raison de «un entre mille» ? Et qu'en sera-t-il de nous qui vivons à une époque où les vrais maîtres sont bien rares ? Certes les gourous foisonnent mais combien d'entre eux sont authentiques ? Les faux guides sont légion.... Et René Guénon signalait naguère la disparition des initiations traditionnelles. Et nous ignorons tout de ces trois mots dont Thomas reçut jadis le privilège et de l'enfermement qu'il avait subi pour s'en rendre digne....

Le message cependant est ouvert à tous. Il nous appartient de le saisir en esprit. Nous vivons à une époque où il n'y a rien de recouvert qui ne puisse à la longue être dévoilé (log. 3). De ceux qui n'ont pas le privilège de la présence physique du Maître, une longue patience est requise avec une vigilance sans défaut. Tout porte à croire cependant que sur ce chemin difficile, le chercheur qui s'avance à contre-courant est de moins en moins isolé. Est-il besoin d'ajouter qu'il ne changerait son destin pour aucun autre ?

Paule Salvan

(1) Eckhart, Sermons, N^o 1. Il est dans l'âme un château fort où même le regard du Dieu en trois personnes ne peut pénétrer.

(2) GUENON (René). — L'homme et son devenir selon le VEDANTA, 5^e ed. G Paris, Ed. traditionnelles, 1974, Chap. III

(3) ELIADE (Mircea). — Traité d'histoire des religions.... — Paris, Payot, 1975, Chap. VIII

(4) DANTE, PARADISO, Chant VIII, 28 :

«En ce cinquième degré de l'arbre qui reçoit la vie de son sommet et donne toujours des fruits et jamais ne perd de feuilles sont des esprits bienheureux....»



..... *Comment sera notre fin ?*

Nous voici séparés, entre l'arbre et le fruit, cloués sur la croix du doute et de la peur. La moindre émotion vitale s'est transformée en angoisse rampante. Le feu s'est éteint. Le souffle chute dans l'abîme vertigineux creusé spasmodiquement entre l'esprit et son ombre dans le miroir du devenir qu'agitent des tourbillons obscurs. Avec la perte de l'axe de notre être véritable, nous nous fragmentons dans le temps et l'espace, de plus en plus vite dans les visières centrifuges du triple monde. A la fois excités et terrifiés. On finit même par se poser des questions bêtes.

..... *Avez-vous donc dévoilé le commencement....*

Étrange paradoxe du dévoilement : la seule voie, dans le temps, pour rejoindre le centre est un mouvement dans la direction opposée. Un retournement s'est produit. Avec stupefaction et émerveillement, on voit que le centre est toujours là. Voilé par une continue fringale de nouveaux déguisements, il n'a jamais pourtant cessé de danser comme la flamme au cœur du ciel pur. Apparemment, on s'est efforcé de sortir d'un monde faux, d'un rêve ancien qui se répète mécaniquement dans la cervelle des jours..... par une «négation totale» – disions-nous – Mais, en réalité, par un mouvement de spirale érépitante on se voit revenu à la racine, au cœur même d'un univers entièrement nouveau, inconnu, éternel. Ici, beaucoup des premiers deviennent derniers et se dressent, unifiés, (log. 4) dans le lieu de la vie, dans la solitude de l'éternel silence....

Ici, le «pur rapport» que l'angoisse de la mort ne te voile plus. Tu vibres. L'idole de cristal se brise lorsque le verbe se fait force et chair. Tu n'aurais jamais pu vibrer en harmonie avec le tout si cette forme ne s'était pas brisée. L'esprit, en dépassant les limites de ton être «créé» – aspirait à réintégrer le Non-Être. Tu n'aurais jamais pu comprendre qu'existence et non-existence ne sont que figures extrêmes d'un même esprit, comme devenir et non-devenir.... et les attachements cancérigènes qui en résultent. La vie ne sépare pas l'affirmation de la négation. Dans le lieu de la vie, le commencement et la fin sont les deux ailes d'un même souffle dans l'éternel maintenant. «Heureux celui qui se tiendra dans le commencement.....»

Dans l'état d'enfance omnisciente par son non-savoir, omnipénétrante par son non-faire, en cette essence qui n'a ni commencement ni fin, en laquelle il n'y a ni «créé» ni «inécréé» et de laquelle tout ce qui existe reçoit la lumière et la force d'être. Lorsque tu as vomé ton mauvais vin (28), désespérément épuisé ton imagination passée et présente, ressenti douloureusement l'insubstantialité de toutes tes projections, de tes rêves sans écho dans la nature, tu te sens comme aspiré dans le vide, un vide qui n'enregistre aucune différence, que ne délimite aucune distinction «humaine». Une lumière sans images. Une non-image. L'obtention soudaine d'un point absolu de repère qui te fait, en tout lieu et en tout temps – par delà le lieu et le temps – reconnaître les tonalités, les amplitudes d'active résonance, les degrés de la saveur de la création tout entière, dans toutes les choses qui dans l'Esprit sont éclairées par ton pur désir. Tu rejoins ce fil lumineux qui traverse la guirlande indéfinie de la naissance et de la mort, qui, sur le rosaire des heures et des siècles, traverse les sphères de l'angoisse, du fantasme, de la joie, qui traverse tous les mondes possibles dans l'imaginaire, toutes les «individualités» et même les déserts.... Par le milieu – d'un pôle extrême à l'autre – silencieux, lumineux, solitaire. Celui qui suit ce fil dans l'éternité d'or, goûte la saveur du Vivant et ne connaît plus ni de fin ni de mort. Ayant rejeté toute imagination vaine, tes vieux vêtements d'orgueil, d'envie et de peur, tu

franchis les abysses, passant sur un pont de gnose, et pénètres la non-pensée qui soutient toute pensée, ici, dans le Royaume - sur cette terre -. Mais ce n'est plus la dimension asphyxiante du moi du «monde» qui te contient : tu contiens toutes les dimensions possibles et c'est toujours l'unique sans-dimension. Ce monde du temps et de l'espace, des objets des sens, des dix mille facettes du mental, ta conscience empirique, ta perception «ordinaire» s'y attachent comme à un «quelque chose» qui existe indiscutablement en soi et par soi - mais une intuition jaillie de nulle part t'enseigne tantôt obscurément tantôt lumineusement, (et une joie ineffable te soulage) qu'il n'en est pas ainsi, qu'il s'agit de l'illusion-mère de toutes les illusions et que ce qui seul se dresse sous toutes ces images, c'est un seul et même esprit.

Et s'il semble y avoir tant de choses, c'est que cet esprit brise sa propre image en myriades de petites images, indéfiniment, dans les spirales de l'ignorance. Tout ce que nous voyons, entendons, concevons et touchons, s'élève, évolue, retombe, comme la flèche tirée vers le ciel, en cette conscience une, non-duelle, absolue qui est à la fois lumière en dedans de l'être lumineux, et obscure matrice inépuisable du non-être. Elle ne dépend de rien d'autre et elle, qui contient tout, n'est contenue par rien. Elle est la suprême solitude, fondement de toute réalité, de toute possibilité, de toute apparente multiplicité. En elle, la vie et la mort ne sont qu'une seule et même vérité. En elle ne naît aucune impulsion discriminante, car elle est sans mémoire. Aucun monde, où règne multiplicité, causalité, finalité, ne subsiste dans l'Inné sans-désir. Se tenir dans le commencement, ce n'est pas s'agripper à un point de «départ» possible dans un temps linéaire, dans un ailleurs au futur antérieur, dans un espace imaginaire. C'est simplement se tenir debout, éveillé, dans le maintenant éternel qui supporte la projection des dix mille choses, dans la matrice illuminée des archétypes (log. 84). Au centre merveilleux de la création continue, inépuisable - que l'imagination ne pénètre pas - qui est source de la pure émotion, sans nom et spontanée, de la beauté, de la joie. C'est un «mystère» qui ne saurait être résolu par l'intellect ni contrôlé par la volonté. C'est un «quelque chose» qu'il nous revient d'accepter comme tel, que l'œil ne voit pas, que l'oreille n'entend pas, etc.... pensée pure qui ne repose sur rien.

Cela se dévoile graduellement ou soudainement - selon le cas. La signification de ce «retour à la source» des phénomènes est inexplicable. Jésus n'a entrouvert ses lèvres d'or, délivré son verbe créateur, que pour soulager les pleurs et les cris des enfants que nous sommes dans le champ de l'étranger. Ordinairement, notre «système» mécanisé de conception et de perception «travaille» au-dehors, dans un monde organisé de la relativité et pour cette raison notre esprit se contracte et s'engage dans les réduits matériels de la causalité et du devenir qui le constituent, au point que nous ne réalisons même plus l'infinie liberté qui est intrinsèquement nôtre - et par là-même nous sommes assaillis, intoxiqués par les «problèmes». De toute part, notre raison s'affole et notre orgueil jouit dans les décombres. Tu te tiens dans le commencement lorsque s'opère cette sorte de révolution psychologique dans les profondeurs cachées de ta conscience, de ton être entier. (grec : Métanoïa - sanscrit : paraurittasraya).

Aucune idéation sélective ne fragmente cette sphère absolue du merveilleux. *Simple-ment l'esprit contemple Cela-qui-se-passe*. Dans le dedans de soi, dans un «état» semi-conscient en lequel le vécu ne se réfère à rien qui existe vraiment en nous ni à rien qui existe totalement, physiquement, hors de nous. Nous ne savons pas si nous sommes éveillés ou flottant dans un rêve. Mais nous sentons intuitivement que *Cela* qui est perçu est également vital, mental, organique, symbolique aussi bien qu'actuel et un sentiment (?) de plénitude nous imprègne depuis le fluide spinal jusqu'au bout des doigts. Quelqu'un nous demande : «A quoi pensez-vous ?» et la seule chose que nous puissions alors répondre

est : «A rien !»

Le bienheureux Maître Eckart dit à propos du «commencement» : «Lorsque j'étais dans ma cause première, je n'avais point de Dieu... Je me voulais moi-même et ne voulais rien d'autre ; ce que je voulais, je l'étais et ce que j'étais, je le voulais. Et je me tenais libre de Dieu et de toutes choses... C'est pourquoi je prie Dieu d'être délivré de Dieu et de concevoir le vrai et d'en jouir éternellement, là où les anges, les saints, la mouche et l'âme sont pareil... où je suis vierge sans être lié par aucune image, *aussi véritablement que je l'étais quand je ne l'étais pas.*»

Heureux celui était déjà avant qu'il n'existe.

Une fois encore Jésus célèbre l'être originel et sa sérénité, le lieu d'où nous sommes issus et où nous retournons lorsque notre regard est purifié de toute dualité. Les choses et les êtres vont et viennent dans le flux et le reflux de l'impermanence, mais *Cela*, c'est la présence intemporelle, au centre immobile du mouvement, c'est l'esprit indéterminé, absolu, sans représentations, sans-nom ni qualité ni désir d'«autre chose», l'état sans projection ni arrière-pensée qu'on appelle l'Éveil parfait et spontané. Si, te séparant illusoirement de Cela qui est toi-même, tu t'attaches à la moindre pensée et poursuis la moindre imagination, tu t'enchaînes alors au cycle de la durée, de la naissance et de la mort — et ce n'est pas cette sorte d'«immortalité» dans un incessant devenir qui constitue la gnose véritable. Le temps est pensée et discours. La durée exprime l'acte séparé de son objet. Une fin à atteindre hors de la présence immédiate, non-duelle, du pur sujet qui est plénitude, une fin, par conséquent, qui est sans fin.

«Si l'on tient qu'il y a quelque chose à réaliser ou à atteindre en dehors de l'esprit et que l'on fasse appel à l'esprit pour le poursuivre — cela implique la méconnaissance que l'esprit et l'objet de sa poursuite ne sont qu'un.» (Huang-Po)

Délivré de tout but, sans désir d'interférence en quoi que ce soit, sans résistance tu te reconnais au point d'origine. A la source inaltérable de la lumière du Père. En un nulle-part omniprésent qui transcende toutes les notions dualistes de cognition et de perception héritées depuis notre «mise-au-monde». Celui qui EST avant qu'il ne devienne, c'est toi-même UN en ton essence originelle avant la naissance des images, des émotions nommées et classifiées, des désirs médiatisés. La création se déploie entière en toi en son infinitude là où il n'y a ni choix ni envie ni manque, ni temps profane ni espace concentrationnaire, ni pensée ni discours ni quantité, ni «moi» ni «toi», ni «mien» ni «tien». Tu es ce que tu veux, rien d'autre que ce que tu es. C'est le tout..... ou rien.

«Tous les êtres, dit le Yi-King (hexagramme Wu-Wang), reçoivent de la nature créatrice l'innocence enfantine de l'essence originelle. Partout où l'on observe un dessein, la projection d'une «fin» dans l'ailleurs et le devenir, la vérité originale et spontanée est «perdue».

En réalité, nous ne pouvons pas perdre ce qui nous appartient vraiment, de toute éternité, même si nous le rejetons. Simplement veiller, sans angoisse, en face du monde, à demeurer fidèle à sa propre nature sans toujours se modeler sur l'autre. Submerger quelquefois le Royaume des doubles sous la vague du rire pataphysique. L'éveil apparaît souvent au non-éveillé sous le masque de l'absurde.

Si vous devenez mes disciples et entendez mes paroles....

Pourquoi Jésus insiste-t-il tant sur cette adéquacité de l'ouïe dans la contemplation ? La vibration du verbe éveille — par delà l'intelligibilité des mots — les couches profondes de la conscience, le subconscient, l'inconscient, le pré-conscient. Lorsque cette terre

est ainsi travaillée, pénétrée par la Gnose lumineuse, le commencement est dévoilé où les six sens (l'intuition étant le plus subtil) fusionnent en un seul. Car là où la gnose pénètre dans le lieu de la vie en dedans de nous, par l'ouïe purifiée, la séparation des sens s'évanouit. L'interfusion parfaite prend place. En l'essence véritable, les distinctions entre le «créé» et l'«incrée» disparaissent — sans plus aucune hallucination mentale. Lorsque tu cherches à manifester la vérité par le moyen de l'erreur, tu fabriques un double mensonge. Lorsque tu t'efforces d'expliquer l'objet par le sujet et le sujet par l'objet, tu crées un monde de séries indéfinies de termes opposés et rien de réel n'y est saisissable.

Tu éprouves la saveur stupéfiante de la parfaite interfusion lorsque tous les «nœuds» de la contradiction se délient en toi, lorsque les hémisphères opposés de la dialectique mentale font place à un fulgurant soleil métaphysique, à un indescriptible soulagement... la chambre nuptiale irradie sur le monde entier.

Ce que tu ressens se transmet spontanément et sans obstacle. Chaque chose mesure la source bouillonnante à sa mesure mais cela est sans mesure, à la fois infiniment grand et infiniment petit. Les signes à la fois ultimes et premiers du feu central en sa pure virtualité se dessinent dans la secrète phosphorescence des pierres, des choses, des êtres, des images et des mots. La sphère du merveilleux que Jésus appelle le «Royaume» est là, «mais les hommes ne le voient pas.» (113) et pourtant les pierres brûlent et crient et servent le voyant, le poète, l'enfant. L'homme ne trébuche que sur la pierre angulaire qu'il a rejetée. Elle le blesse. Le vivant fait du plus humble caillou un joyau à sa couronne de voyance.

Vous possédez en effet cinq arbres dans le paradis....

Là, dans ce jardin de la conscience archétypique, dans la matrice mythogénique où l'esprit se dresse au repos, se dressent aussi les cinq hypostases de la conscience humaine. Les cinq vertus, les cinq pouvoirs de connaissance, quintessence de l'être qui modèle les cinq fonctions qui — ici-bas — manifestent la création et qui, plus bas, dans l'enfer de l'ignorance, deviennent cinq arbres vénéreux, desséchés et stériles qui font de la vie une épreuve de cauchemar. Cauchemar de la faim, de la soif brûlante, du délire et de la mort qui est séparation. (61) Un vieux mythe fait de ces arbres : la parole, l'intention, la réflexion, l'intuition et la force de l'acte. Chaque tradition décrit ces cinq vertus selon ce que ses Maîtres en ont vécu. Mais pour nous qui sommes sans Dieu ni maître ni tradition, ces cinq, nous le sentons bien, représentent les cinq organes subtils qui nous rattachent à l'origine et traduisent, en termes de pur esprit, notre expérience de chaque instant. Une vérité par delà la naissance et la mort que reconnaît l'Elu (e) dans les passages fantastiques des formes. L'attention se porte sur une perception globale qui comprend tout-à-la-fois, sans discriminer tel objet particulier par rapport à tel autre. Chaque «arbre» procède de la plus petite des semences et ses branches se déploient dans les plus lointains univers. L'esprit est une merveille infinie. La mort est un concept sans racines. Cesse d'interférer et de vouloir. L'esprit accomplit tout sans agir.

Ce vieux fou de Lin-Tsi dit en substance ceci : «Hors de l'esprit, pas de vérité ! Au dedans, rien non plus à saisir. Que cherchez-vous donc ? Vous proclamez que l'absolu doit être pratiqué et mis à l'épreuve. Ne vous y trompez pas ! Si quelqu'un peut le «pratiquer» c'est le Karma total, principe du cycle de la naissance et de la mort. Vous prétendez avoir parfaitement discipliné vos sens et être entraîné aux dix mille modes de comportement, mais je vois que tout cela engendre plus de karma encore. Chercher l'Éveil et chercher la vérité compulsivement comme vous vous y astreignez, c'est là justement le Karma qui mène aux enfers».

«Quel rapport ?» me direz-vous ? Probablement aucun.

Paulo Sarafian



Tout le logion 18 appelle la renaissance, la mort du grain avant sa resurgence, le retour à l'Amour du commencement, là où se trouvait le Royaume perdu par orgueil et désobéissance – ce Royaume auquel nous cherchons désespérément à ré-accéder. Lorsque nous l'avons entrevu par une grâce insigne, ou même lorsque nous y avons pénétré l'espace d'un baiser, nous en restons tout éblouis et nos forces se décuplent pour aller vers lui, pour vivre selon sa loi nos quarante ans de désert avant d'aborder la Terre Promise où nous ne goûterons pas de la mort.

L'avidité des disciples à connaître leur fin sans avoir « dévoilé » le commencement leur a valu cette semence. Comment nous, petits d'hommes, dispersés, aveugles, misérables, pouvons-nous même prétendre à dévoiler ce commencement où était l'Amour qui surpasse tout amour ? Par le miracle de cet Amour même. Par les signes que Jésus nous en prodigue : sa venue sur la terre pour nous sauver ; sa Parole pleine de sens caché ; offerte à notre avidité, qui « s'éclaire » progressivement au fur et à mesure que nous la méditons, et d'autant plus fort, d'autant plus vite que nous la fréquentons davantage, son exemple qui en fait notre Modèle Sacré, si loin que nous en soyons encore ; la certitude qui finit par devenir organique – ce qui est un fabuleux cadeau – que nous sommes enfin sur le chemin d'Amour et de Vérité et qu'il n'est que de nous y maintenir avec ténacité, quelles que soient les sollicitations et les ruades de notre ego pour renaître, nous « tenir dans le commencement » à l'intérieur de nous-mêmes, pour être enfin admis dans le Royaume où nous « connaissons la fin et ne goûterons pas de la mort ». Car l'Être actualisé ne meurt plus.

Tout ceci serait fantômes dérisoires si nous étions seuls, avec notre impuissance d'aujourd'hui. Mais nous ne sommes plus seuls ; pour peu que nous le cherchions, Jésus se laissera trouver ; pour peu que nous l'appelions, il répondra ; et si nous frappons à la porte derrière laquelle il se tient, nous attendant, il ouvrira.

Bien entendu, Celui qui nous a créés dispose de notre fin – cette fin qui sera ou ne sera pas la mort selon ce que nous aurons fait de notre vie sur la terre.

La créature en recherche, qui aura ainsi perçu le commencement et perçu la pré-existence de l'Être suprême pour ce même commencement, rencontrera sa fin là même où elle aura placé ce commencement. Heureux donc est l'homme qui se tient debout dans un commencement qui prépare, exige, suppose cette fin vers laquelle il marche. S'il se tient debout dans ce commencement-là (non défini par la raison ou l'intellect mais par l'intuition, la perception) et s'il avance vers une fin qu'il connaît alors, par un chemin qui monte et rétrécit, il ne « goûtera pas de la mort. » Il ne peut plus mourir, c'est-à-dire cesser de vivre, puisqu'il va vers la vie qui ne finit plus. La mort physique à ce moment n'est plus un départ mais une arrivée ; plus une fin mais un commencement. Et tout ce qu'il a fait jusqu'à cet instant la prépare et la structure.

Comment peut-on être avant d'exister ?

Sans doute quand on a pressenti l'Être sous les couches successives des apports humains qui le masquent et l'étranglent ; quand on a ressenti le malaise de cette épouvantable condition ; quand on a décidé de tenter d'en sortir et qu'on en a choisi le moyen : la Connaissance au bout de la recherche.

Donc, ce malaise non *escamoté mais assumé* nous place dans la position ouverte du chercheur où tout devient possible.

Penché sur lui-même, à l'écoute, en état de demande, celui-ci attend la manne qui jamais ne se refuse. Il est bien évident, même à la raison raisonnante, qu'il la recevra à la mesure de sa faim et de sa capacité d'absorption. Il apprend d'expérience que les limites de cette capacité peuvent être craquées au fur et à mesure qu'il assimile cette nourriture inconnue, venue d'ailleurs. Et il assimile s'il se comporte selon ce qu'il a compris.

Ainsi, insensiblement, changent sa hiérarchie de valeurs et sa substance.

Désormais, il est dans l'Etre dont sa faute seule le séparera. Que s'il s'en évade par faiblesse et identification, il manque d'oxygène. Il cherche désespérément à le retrouver. Il sait ce qu'il doit faire pour cela : choisir, dans le décours de ses journées, l'action qui a pouvoir de le rapprocher selon son expérience, récuser les autres dans la mesure du possible. Une angoisse l'étreint alors, qu'il garde comme un levier : la brièveté du temps qui lui est imparti pour faire ce chemin difficile et la nécessité vitale d'y appliquer toutes les forces qui lui restent.

C'est à ce moment que nous devenons vraiment les disciples de Jésus — comme si nous *n'appartenions plus* à ce monde illusoire, impermanent, qui nous ligote encore et nous asservit encore trop souvent. Comme Pierre, qui a laissé là ses filets pour suivre le Maître, et qui a douté par deux fois sur le lac, et qui a renié publiquement celui dont il sera le témoin par son sang dans le martyr.

Quels moyens vont nous délivrer de nous-mêmes et de notre lâcheté entretenue par prétextes ? La Parole. Sa méditation quotidienne têtue, par laquelle nous parviendrons à l'«entendre» dans notre intelligence et notre cœur ensemble, tandis que le corps remis à la bonne place ne nous identifie plus par la turbulence de ses associations mentales, du moins pour cette heure consacrée. Ainsi notre comportement deviendra progressivement conforme à la foi, à notre amour redécouvert.

Donc, ce tout petit grain qui «était» sous les feuilles pourries et qui, dégagé par violence, va croître, nous confèrera l'existence. Nous deviendrons les disciples de Jésus. Et le proclamerons haut et clair. Entendant désormais sa Parole et suivant ses commandements, nous serons servis par toute la création faite pour l'homme du commencement — y compris les pierres qui semblent n'être pas vivantes mais le sont puisqu'elles sont capables d'obéir à l'ordre du Maître.

Voici que celui-ci nous annonce alors la possession mystérieuse de CINQ arbres dans le paradis. Quels peuvent-ils être ou comment les nommer ? La *Connaissance*, dont la Faute nous avait privés ; l'*Amour du commencement* qui, tous deux, ETAIENT avant que nous existions ; la *Vérité* dont l'amour qui n'est qu'humain divorce presque toujours tant il est difficile d'être VRAI quand on aime alors que c'est là l'unique substratum qui peut conférer consistance et durée — durée d'éternité ; l'*Espérance* qui monte au cœur du disciple effaçant toute peur dans la certitude de miséricorde ; et l'*Humilité* ou perception aiguë de notre propre faiblesse sans laquelle nous n'accédons à aucun des quatre autres arbres magiques.

De ces cinq arbres, le Maître nous dit que nous les POSSEDONS, donc que nous en avons le libre usage ; qu'ils sont dans ce Paradis que nos faibles capacités sont tout juste capables d'imaginer et sans doute mensongèrement, tant est immense la distance entre ce

qui SERA et ce que nous SOMMES ; enfin qu'ils « ne bougent » ni été ni hiver et que leurs feuilles jamais ne se perdent : ce sont des arbres d'immutabilité.

Ce sont des arbres d'Eternité -- notre Eternité -- si nous les RECONNAISSONS. Et c'est là notre unique objectif dans la Métanoïa qui est notre discipline.

Terre Blanche



Pour tout homme selon la chair ce qui est né doit mourir. Ce qui est produit par une cause sera détruit par la cause adverse. Mais pour Jésus la Réalité n'a pas un commencement dans le temps, aussi ne peut-elle avoir de fin. Pour lui, ce temps sur lequel nous basons toutes nos pensées n'existe pas.

Voici une notion qui devrait être plus facile à accepter de nos jours, qu'au moment où Jésus en parlait, puisque la science elle-même le proclame. Par sa théorie de la relativité Einstein a réduit les concepts de temps et d'espace à une illusion.

Voici ce que Lyall Watson, jeune savant de notre époque, dit également : « Si l'espace-temps est une construction de notre esprit, le super-espace est, lui, l'œuvre d'un esprit cosmique.... La conscience est elle-même le produit d'un champ auto-organisateur, situé dans l'espace-temps, et jouit d'une certaine autonomie. Mais elle possède également des racines qui s'enfoncent profondément dans les royaumes du super-espace. Elle a des liens avec la super-conscience, ou esprit cosmique. » Et Jésus veut que nous soyons de ces « esprits » -- là. En étudiant ses paroles, nous devons prendre conscience de cette Réalité que l'apôtre Jean appelle la Vie éternelle, les Bouddhistes le Non-né et les Hindous l'âtma.

Cette Réalité est incompréhensible à l'expérience ordinaire. Comme le dit si bien l'Ange : « Le corps est lent à percevoir, mais tu n'es pas seulement corps » (p. 169.) Oui, il faut enlever ses vêtements.... les piétiner (log. 37) Cette nudité, c'est la liberté, c'est l'homme dépourvu de ses revêtements, de ses limitations, l'homme nouveau.

Et c'est lui, l'homme nouveau, qui se tient dans le commencement. Là où la lumière peut l'atteindre et lui révéler qui il est. Ainsi l'homme, « en dépassant le plan créé, se libère et libère. Quelle tromperie au-dedans de cette sphère ! » (p. 125) L'homme qui s'y trouve est situé dans le temps, entre le commencement et la fin. Tandis que l'homme qui a conscience de ce qu'il est réellement, de ses possibilités, l'homme créateur en un mot se situe bien entre la fin et le commencement. Dans l'éternité.

Quant aux disciples de ce log. 18, en pensant à leur fin, ils pressentent bien que pour eux qui suivent le Maître, rien ne se passera comme pour le restant des hommes. L'intuition secrète les pousse à espérer autre chose. C'est déjà le premier pas vers les profondeurs. Il est très mince et pour ainsi dire inexistant parce que leur mégalomanie n'a pas encore eu à céder. S'ils n'osent pas ouvertement parler au Maîtres de leurs rêves de grandeur, ils doivent penser qu'en abordant le chapitre de la fin, c'est plus prudent. Mais ce n'est pas au sujet de leur mort qu'ils veulent vraiment une réponse, car la gloire à partager avec Jésus les obsède toujours.

Et Jésus oppose le commencement à la fin sous une forme voilée de reproche : «Avez-vous donc dévoilé le commencement ?...» Reproche qui se transforme en béatitude : «Heureux celui qui se tiendra dans le commencement.» De l'ignorance à la connaissance (il connaîtra la fin), c'est tout un chemin à parcourir. Une voie, une porte étroite à franchir. «Celui qui désire la franchir dans le temps, avec son corps, entre dans la mort. Celui qui la franchit, en esprit, hors du temps, entre dans l'éternité.» (p.124)

Mais on s'interroge toujours sur ce commencement appelé aussi «le lieu de la vie» qu'un petit enfant de sept jours peut dévoiler (log. 4). Par les évangiles canoniques nous savons que Nicodème, un notable juif, est venu de nuit interroger Jésus sur ce lieu de la vie, cette nouvelle naissance. Et Jésus se sert du monde phénoménal pour expliquer ce qui est de l'Esprit. Comment accéder à l'intérieur, à cette profondeur inquiétante qui est le fond du puits, si on ne garde pas contact avec le dehors ?

Ainsi Jésus commence à parler du vent à Nicodème : «Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Il en est de même de tout homme qui est né de l'esprit.» (Jean 3.8) Cet homme n'a ni commencement, ni fin... Et Nicodème, qui pense toujours à la naissance corporelle du petit enfant, ne comprend pas. Pour nous le : «Heureux, celui qui était déjà avant qu'il n'existe.» du log. 19, vient à notre aide. Par cette parole nous faisons un bond hors du temps et rejoignons Jésus lorsque, aux Juifs scandalisés, il affirmait : «Avant qu'Abraham fût, je suis» (Jean 8.58).

Et l'Ange d'affirmer : «De la Vie éternelle, naît la vie temporelle, et de la vie temporelle, naît la Vie éternelle». (p. 282)

«Nous ne sommes que passants» comme Jésus nous l'enseigne dans le log. 42. «Si nous devenons ses disciples et entendons ses paroles», le Paradis s'ouvre pour nous. Un Paradis où nous «possédons». Et cela rejoint le : «Amassez-vous des trésors dans le ciel... car où est ton trésor là aussi sera ton cœur» (Mt 6.20.21).

Le mot Paradis pour indiquer le Royaume, n'est employé que dans ce seul logion afin d'accompagner le symbolisme des arbres. Car c'est un retour à la Genèse, à ce que nous avons pris, à tort, pour le commencement et qui doit disparaître. C'est le but du logion 19. Les paroles de l'Ange, à ce sujet, sont tellement claires que plusieurs méritent d'être citées. «Le péché de l'homme, Adam, a rendu la matière maudite» (p. 37). Mais : Fermons nous à l'ancien, ne regardons plus avec l'ancien œil, n'écoutons plus avec l'ancienne oreille (p. 92). Il faut lâcher Adam (p. 98). Le péché de l'élu ne peut plus être l'ancien péché (p. 251) Et les arbres nouveaux ont un feuillage qui ne se perd pas. Il ont acquis l'immortalité. La pierre, qui reste immuable et que «la nouvelle oreille peut entendre» (p. 147), car matière et esprit sont ensemble (p. 149), témoigne elle aussi.

Le cinq dans le symbolisme oriental est le signe d'union. Nombre nuptial, disent les Pythagoriciens. Il sera le chiffre des hiérogamies, le mariage du principe céleste et du principe terrestre. C'est donc lui qui témoigne pour cette Unité que l'homme doit réaliser. Et comme le Paradis est en nous. «A chaque instant vous êtes dans le Paradis» (p. 121), les cinq arbres sont le symbole de l'être nouveau, unifié et éternel que nous devons devenir.

Édith Toureille

La citation de Lyall Watson se trouve dans son dernier livre : «Je reviens de l'Inconnu», p. 230, 231. (Albin Michel).

Les indications de pages sont pour le livre : «Dialogues avec l'Ange» (Aubier-Montaigne)

Nous sommes tous d'accord : Il y a le Moi, l'Égo, avide, inquiet, attaché à la routine, aux dogmes et à l'avoir, et il y a le Soi, le sans forme, la plénitude, l'intemporel.

Cette personnalité, cet ego plein de recettes et de trucs pour ne jamais perdre la face, attirant toute notre attention — nous convainc que nous sommes séparés du Tout.

Le Soi, l'essence d'où nous sommes issus, nous traverse et nous prolonge.

Donc, il me faut détruire l'ego, cet obstacle, pour pouvoir atteindre l'Absolu... Et me voici agissant à l'opposé de l'enseignement de Jésus. J'oppose deux moitiés de moi-même au lieu de faire de deux, Un.

Cet ego, ce Moi, fait également partie de l'Absolu. C'est la fascination, au sens hypnotique du terme, que cette personnalité exerce sur nous qui est seule en cause : Je les ai trouvés tous ivres (L. 28).

Cette prédilection exclusive pour notre forme nous fait ignorer la lumière impersonnelle qui en nous est Jésus même : Je suis la lumière qui est sur eux tous. Je suis le Tout. (L. 77) Lumière si proche que nous ne la voyons pas, sollicités par trop d'ailleurs : Enseigne-nous le lieu où tu es... Il y a de la lumière en dedans d'un être lumineux (L. 24). Fendez du bois : je suis là, soulevez la pierre et vous me trouverez là. (L. 77)

Notre personnalité est légitime et même indispensable. C'est notre attachement effréné à cet ego qui nous occulte les liens avec le Tout. Attachement tel, que toutes les traditions nomment mort et renaissance le fait de s'en défaire. L'ego est une des modalités de l'entité humaine qui doit fonctionner harmonieusement à son niveau, sans interférence. Tant que nous le considérerons comme notre seule possibilité d'existence, ... Là où est le commencement, là sera la fin... et nous poursuivrons ce gaspillage insensé d'énergie employée à retenir ou à propulser nos frustrations, nos peurs et nos désirs.

Mais celui qui se tient simplement à l'orée de cette personnalité envahissante continue à percevoir le flot de vie qui la fonde et l'anime : Heureux celui qui se tiendra dans le commencement et il connaîtra la fin et il ne goûtera pas de la mort.

Les tout petits enfants des logia 4 et 22 savourent la vie, repliés sur son flux. Il leur faut échafauder cette personnalité sans négliger ni César, ni Dieu, mais sans se couper de la source d'eau vive. Le moindre excès de mysticisme ou de rationalisme, et c'est le déséquilibre. L'équilibre est dans l'éternel commencement : Heureux celui qui était déjà avant qu'il n'existe.

L'harmonie est sensation vraie, immobilité et repos, perception des cinq arbres. Même si au niveau de leurs racines : trois sont contre deux et deux contre trois (L. 16). Peu importe, rien n'est à rejeter, chaque élément doit seulement trouver sa place. Les tiges qui se dressent sont attirées par la lumière. Au niveau des feuilles qui ne se perdent pas, c'est l'oscillation souple des frondaisons sous le souffle du vent qui leur permet de découvrir la position juste.

Tout en nous est utile, les pierres mêmes nous serviront si nous entendons les paroles du maître, si nous éprouvons les cinq arbres menant, à travers les zones de plus en plus subtiles, droit à l'intemporel Présent, le point zéro où la mort n'est pas morte mais continuel commencement.

Paul Vervisch

POÉSIES

Connaître, c'est, étymologiquement, être en union avec l'origine, le Principe. Autrement dit, c'est faire le deux Un. Tandis que le langage didactique laisse coexister le dualisme sujet-objet, le langage poétique, digne de ce nom, fait entrer en fusion, par une opération d'amour, le sujet et l'objet. Le sujet se laisse investir, posséder par l'Objet. Et c'est alors que naît l'œuvre alchimique sous la forme du poème.

C'est dire que la poésie est un moyen privilégié de connaissance. De là à soutenir que toute poésie authentique est réellement métaphysique, il n'y a qu'un pas que, pour notre part, nous franchissons allègrement. Du reste à Métanoïa, des poètes nous aident par leurs images à appréhender l'univers sans image en nous montrant la correspondance entre le microcosme et le macrocosme. Leurs œuvres, musiciennes du Silence, sont là pour concilier nos antinomies.



LE DERNIER MESSAGER

LORSQUE L'ANGE APPARUT SUR LE SEUIL DE L'ARCANE
RIEN NE LE DISTINGUAIT DU RESTE DES MORTELS.
CERTAINS AURAIENT PU VOIR AU REGARD DIAPHANE
QU'IL ÉTAIT LE MUTANT DES DONS ORIGINELS.

SA LUMIERE OBSCURCIE ECARTAIT LE PROFANE
POUR MIEUX ENSEMENCER LES CHAMPS INTEMPORELS
OU LA CHAIR FAITE ESPRIT COMME UN FIL D'ARIANE
PERMETTRAIT LE RETOUR AUX SEJOURS IMMORTELS.

SURVENU DE L'ULTRA, GEOMETRIQUE ESPACE
OU LE PLUS PETIT FEU CONSUMAIT LE PLUS GRAND,
IL ÉTAIT L'AVATAR DE LA SETHIEME RACE.

A L'OEUVRE ALLAIT AGIR L'INTIME TISSERAND
EXIGEANT QUE L'ELU DEPOUILLE SA VETURE
POUR RECEVOIR D'ISIS LA ROBE SANS COUTURE.

E. LECOQ
9.5.77



LA DANSE DE SHIVA

JE SUIS CELUI, QUE NUL N'A VU
CAR L'OEIL NE SE VOIT PAS LUI-MEME,
JE SUIS CELUI QUE NUL NE NOMME
CAR AUCUN NOM NE ME CONTIENT,

JE SUIS L'EFFET, JE SUIS LA CAUSE,
JE SUIS L'ACTION, JE SUIS LE REVE,
JE SUIS L'ENCLUME ET LE MARTEAU,
JE SUIS LA FORCE ET LA FAIBLESSE,
JE SUIS L'AIGLE ET JE SUIS LE LIEVRE,
JE SUIS LE FAUVE ET SA VICTIME,
JE SUIS L'OURS ET JE SUIS LE MIEL,
JE SUIS LE ROC, JE SUIS LA SOURCE,
JE SUIS LE BOIS, JE SUIS LA FLAMME,

ET L'UNIVERS N'EST QU'UN BRASIER
QU'ATTISE LE FEU DE MON SOUFFLE.

LA JOIE EST AU CENTRE DU MONDE
ET JE SUIS LE COEUR DE LA JOIE.

L. - P.C.